



Fig. 3a-b – Carapaces de *Cylandrapsis peltastes*, subfossile (NHM) et non fossile (MNHN) ; la première, trouvée dans les cavernes de Rodrigues, a permis de découvrir l'origine de la seconde, type de l'espèce. Carapaces longues d'environ 40 cm.



Fig. 4a-b – Carapaces de *Cylandrapsis vosmaeri*, subfossile (NHM) et non fossile (MNHN). Carapaces longues d'environ 55 cm.

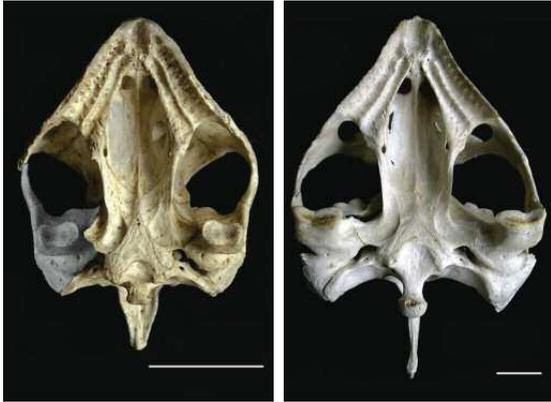


Fig. 5a-b – Crânes en vue ventrale des deux espèces de tortues de Rodrigues, *C. peltastes* et *C. vosmaeri*. Longueurs (condyle-prémaxillaires) respectives de 54 mm et 137 mm. Barre d'échelle de 2 cm.



Fig. 6 – Mâle naturalisé de *Cylandrapsis vosmaeri* (MNHN), identifié en 1883 dans la Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris ; son origine demeure un mystère. Carapace longue de 85 cm. Le crâne de ce spécimen a été extrait (voir Fig. 5b)

més de nos jours. Par ailleurs, les tortues de Rodrigues sont, de loin, les mieux représentées par du matériel non fossile dans les collections muséologiques : deux nouveau-nés en alcool, un spécimen naturalisé (Fig. 6), un squelette presque complet, quatre carapaces (dont les types des deux espèces). De plus, une gouache d'Aubriet (classée comme vélin) (Fig. 7) et une série de dessins de Jossigny, l'une et les autres réalisés au XVIII^e siècle, figurent des tortues de Rodrigues observées vivantes.

Maurice

L'île Maurice est âgée d'au moins 8 millions d'années, d'après la datation de certaines roches. La plus anciennement colonisée des Mascareignes, c'est elle qui la première a vu disparaître ses tortues, quelques décennies après l'extinction de son oiseau symbolique, le Dodo. Les deux espèces de tortues mauriciennes atteignaient sensiblement la même taille, voisine d'un mètre, mais de tels individus étaient exceptionnels (certainement les mâles dominants) : d'après les nombreux vestiges subfossiles, les carapaces mesuraient en moyenne 60 à 70 cm de lon-

gueur. Curieusement, l'une de ces espèces avait une carapace et un crâne aux os bien soudés, condition normale chez des individus âgés, avec une dossière en dôme, allongée postérieurement (Fig. 9) ; la seconde montrait, même sénile, des sutures lâches, ce qui fait que sa morphologie est mal connue, par manque de matériel complet ; il est néanmoins probable que sa dossière était plus ou moins relevée dans sa partie antérieure. La coexistence de deux espèces de grandeur similaire est étonnante : elle pourrait s'expliquer par des régimes alimentaires bien distincts. L'espèce la moins spécialisée, *C. inepta*, pourrait être restée proche de l'ancêtre du genre *Cylandrapsis*, et de cette lignée auraient dérivé les tortues de Rodrigues et, beaucoup plus récemment, les tortues de La Réunion.

Les crânes des tortues de Maurice étaient plus robustes que ceux des tortues de Rodrigues, mais bien moins que ceux de celles de La Réunion. Les deux espèces ont d'abord été distinguées par leurs crânes et les mandibules associées : une crête maxillaire, deux crêtes dentaires chez *Cylandrapsis inepta*, deux

Fig. 7 – Tortue de Rodrigues peinte en France par Claude Aubriet (1651-1743) ; le squelette est conservé dans les collections du MNHN. La carapace est longue de 70 cm. L'artiste a omis de figurer le bord fortement dentelé des mâchoires. Document © Bibliothèque centrale, MNHN, Paris

